

Conférence du RÉPAQ-parents

Octobre 2016

Brève historique des écoles alternatives au Québec et les défis actuels dans le développement de notre réseau

M. Pierre Chénier, responsable des communications au RÉPAQ, avec sa fougue habituelle, il est venu nous raconter l'histoire des écoles alternatives. Cette plongée dans la pensée humaniste permettait non seulement de renouer avec nos racines pédagogiques alternatives, mais aussi de constater d'où ce courant tient actuellement toute sa force et sa vitalité.

Les premières écoles alternatives dites «les nouvelles écoles» en Europe sont apparues vers la fin du 19e et le début du 20e siècle afin de rejeter le modèle de la révolution industrielle et de la chaîne de montage implanté dans l'instruction publique. On refuse que les écoles soient conçues en termes de rendement, de productivité, de direction, de chaîne d'apprentissage divisée en niveau et en cycle et de bulletin chiffré comme on quantifie une production. On souhaite créer un milieu d'apprentissage qui ne soit pas haï et détesté par les enfants en s'inspirant de philosophes comme Jean-Jacques Rousseau (citation : «le maître a encore beaucoup à apprendre de l'enfant!») et «jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de tout faire en ne faisant rien»), Emmanuel Kant («il ne faut pas apprendre aux enfants des pensées, mais leur apprendre à penser») ou encore Montaigne («mieux vaut tête bien faite que tête bien pleine»). Ces premières écoles sont pensées et fondées par des pédagogues comme Piaget, Freinet, Montessori, Neill, Waldorf, Illich ou Dewey qui forment les fondements éducationnels d'aujourd'hui. On propose une école multi âge, créative, non autoritaire et autogérée. On privilégie l'autonomie (aide-moi à faire tout seul!), l'expérience à partir des enfants par l'observation, l'exploration et la réflexion ainsi que le développement global de l'enfant au rythme de l'enfant. Ces écoles sont pensées d'abord pour le milieu ouvrier et pauvre dans une perspective de justice sociale. Le 6 août 1921 se crée en Europe la ligue internationale pour l'école nouvelle ayant comme objectif d'assurer au monde un avenir de paix en développant dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée et des sentiments de solidarité et de fraternité humaines afin de contrer la guerre et la violence vécue pendant la Première Guerre mondiale. Cette association s'appelle maintenant le Lien international de l'éducation nouvelle (site : <http://lelien2.org/>).

Au Québec, la première école alternative, nommée l'École Noël, fut fondée en 1955 à Beloeil par Colette Noël (institutrice et stagiaire en France de Célestin Freinet). Suite à l'apparition d'idées nouvelles pour contrer la mainmise de l'Église sur l'éducation, des

valeurs ultras mondaines des années Duplessis et de la publication de Refus global, naît une volonté de transformer l'école en introduisant de nouvelles approches pédagogiques et créatives pour permettre aux enfants de s'ouvrir sur le monde. N'ayant pu intégrer cette école dans le système scolaire public, Mme Noël décida de la fermer en 1968. À la fin des années 1970, on assiste à la création de deux écoles alternatives inspirées de la pédagogie Freinet et l'approche par projet, qui cette fois seront intégrées au système public. La première est appelée École Nouvelle-Querbes et la deuxième appelée l'École recherche Jonathan (fondée par Denise Gaudet et Charles Caouette). Ces nouvelles écoles priorisent la créativité par le jeu, le théâtre et l'écriture, proposent aux enfants de créer leur propre apprentissage par l'approche projet et la gestion coopérative. Les enseignants se donnent des formations continues et travaillent avec des chercheurs universitaires pour créer et évaluer des outils pédagogiques innovateurs et la direction a comme rôle d'être un leader pédagogique et non un gestionnaire. Les écoles sont également conçues comme un milieu éducatif (répondre aux besoins réels de l'enfant) et un véritable milieu de vie (un milieu qui permet à l'enfant de vivre sa vie). Cependant, ces deux écoles développées par des pédagogues ne sont pas pensées au départ pour une participation et une implication actives des parents. Inspiré du mouvement américain (public alternative schools), de la popularité de l'implantation de ces écoles sur le territoire américain et de l'insatisfaction du système scolaire québécois, à la fin des années 1970 et au début des années 1980 des parents s'investissent et font des pressions auprès de leur Commission scolaire pour créer des projets d'école alternative. Se crée ainsi l'École Petits Castors (Longueuil) Touterelle (Brossard), Albatros (Anjou) Arc-en-ciel (Montréal), Atelier (Montréal), Le Sentier (Ste-Thérèse, Ressources (Ste-Foy et Alternative de Mont-Laurier. Réapparaissent de nouvelles valeurs comme le respect des capacités d'auto développement intégral des enfants, l'école comme environnement riche et stimulant et que le pouvoir de gestion et les orientations pédagogiques partagés par tous les partenaires de l'école au lieu d'être concentré dans l'autorité d'un seul directeur (cogestion).

En 1981 est créée, par un groupe de parents engagés, la première association des écoles alternatives appelée le Groupe œuvrant des l'école libéralisant, alternative, novatrice et démocratique (G.O.É.L.A.N.D.). Le but est de regrouper tous les artisans de l'école alternative (parents, enseignants, directions et chercheurs) et les objectifs sont de communiquer, développer et représenter l'ensemble des écoles. Suite au premier colloque de fondation de l'association, sept autres projets d'écoles voient le jour au Québec. Ces écoles choisiront différentes options pédagogiques comme la pédagogie Freinet, la pédagogie ouverte de C. Paquet ou la pédagogie par projet de P. Anger, etc. Cette association sera active 25 ans pour défendre et développer son milieu et mettre fin à son existence en 2006 pour créer un nouveau réseau et une nouvelle structure appelée le REPAQ. En 1985, influencé par les pressions du G.O.É.L.A.N.D., le Conseil supérieur de l'éducation publie un rapport important et significatif pour le milieu alternatif. Dans ce

rapport, le Conseil demande au Gouvernement du Québec et aux Commissions scolaires de reconnaître les réalisations des écoles alternatives, de les appuyer clairement en reconnaissant leurs particularités et de réaffirmer l'importance de l'innovation dans le milieu scolaire. Plus de dix ans plus tard, cet avis du Conseil supérieur de l'éducation sera reconnu avec le projet de loi 180 sur la réforme de l'éducation. Ainsi, lors de la fin des années 1990 et e début des années 2000, c'est au tour des Commissions scolaires d'initier des volets alternatifs afin de diversifier leur offre de formation et de palier à la compétition féroce du secteur privé en éducation. Ces nouveaux volets, dont la création de deux écoles secondaires alternatives, permettent un nouvel essor de la création de nouvelles écoles alternatives au Québec.

Enjeux actuels pour le développement de notre réseau :

Nous croyons (humblement), parents membres du CA du Répaq-parents, que ce très bref historique de M.Chénier, nous permet de dégager trois grands enjeux actuels qui affectent le développement de nos écoles.

- 1- Les années 1970 et 1980 ont permis la création d'écoles à part entière qui ont su développer leur projet éducatif et leur pérennité. Ces écoles jouissent, en général, d'une assez bonne stabilité. Cependant, la création des volets alternatifs privilégiés par les Commissions scolaires à travers une gestion centralisée et d'une culture peu propice aux valeurs alternatives pose des défis aux parents fondateurs de ces nouvelles écoles. Comment aider les volets alternatifs à se développer et à rester en vie ?
- 2- Les divers moments de créations des écoles alternatives et les influences de courants pédagogiques différenciés (pédagogie Freinet, pédagogie ouverte Paquet, pédagogie par projet Anger et autres, pédagogie Wardolf, la pédagogie par apprentissage personnalisé, etc.) posent la question de l'identité du réseau des écoles alternatives et de la cohérence pédagogique lorsque ces différentes approches se retrouvent dans un même projet éducatif. Ne se retrouve-t-on pas souvent dans une dispersion approche sans élément unificateur ?
- 3- Finalement, comment les parents peuvent-ils se retrouver à travers la diversité des approches pédagogiques du milieu alternatif et pouvoir demeurer des acteurs significatifs dans le cadre de la cogestion de leur école et de leur réseau ?

Ivan Bendwell